

Séti I, Ramsès II, les armées égyptiennes avaient pénétré jusqu'à la frontière des Indes. Puis, la fortune changeant, Nabuchonosor, le héros chaldéen, avait reconquis la Syrie, humilié l'Égypte et cent ans plus tard, Cambyse avait du puissant empire du Nil fait une province de son empire ; ces guerres, ces conquêtes, ces défaites, ces désastres avaient laissé dans le sang égyptien un ferment de vengeance et de fureur qui semblait avoir éclaté au bruit du canon de Nézib. Aujourd'hui tout se retrouve, tout se rachète et de leurs hypogées des bords du Nil, les morts anciens doivent être satisfaits.

Le terrain était désavantageux pour les Africains, cependant ils avancent. Au loin, on aperçoit le croissant de cuivre doré des cuirassiers syriens resplendir au milieu des carrés turcs qui s'ouvrent impuissants à résister au choc de ces grands chevaux et aux coups de latte que prodiguent ces hommes couverts de fer; à droite, les habits rouges de l'artillerie attirent les regards, tandis que les petits fantassins habillés de toile grise, s'élançant par masses immenses, les rangs serrés, la baïonnette en avant, sur les pentes escarpées, soutenus par les sons aigus du fifre qui domine les batteries du tambour et le crépitement de la fusillade ; de tous côtés le flot monte et bientôt il va déborder.

Hafiz a vu le danger, c'est- au nord vers Nézib qu'est le plus grand péril. Le temps presse; il dégarnit son centre, appelle son aile droite et dirige toutes ses forces sur sa gauche qui plie. Il sait que la gauche égyptienne, en face d'obstacles naturels, attaque mollement et se réserve; il compte sur les difficultés du ravin pour l'arrêter et il se jette en face d'Ibrahim avec tous les régiments qu'il a sous la main. Deux lignes d'infanterie couvraient son front, la cavalerie s'étendait sur une seule ligne, en